

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Etranger,	10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.



PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Il y a bien peu d'années encore que les ornemens d'or sur les étoffes de soie étaient considérés comme le superlatif du luxe. Quelques fils d'or jetés à travers des bouquets de toutes nuances faisaient récrier sur les progrès de l'élégance, et de tous côtés l'on entendait dire que c'était du royal, du merveilleux, etc., etc. Que penserait-on donc aujourd'hui des étoffes qui vont briller aux fêtes de cet hiver, et qui sont d'un style si neuf et si luxueux à la fois, que la maison Gagelin Opigez * y trouverait toute une brillante illustration, si déjà son nom n'était porté à l'apogée des célébrités de la mode? Mais les étoffes qui viennent d'y paraître à cet instant ont tellement dépassé tous les progrès du luxe, qu'elles auront bien certainement un retentissement tout à part dans le monde élégant. Qu'on se figure de quelle splendide beauté seront ces étoffes dont les fonds, tout or ou argent, seront parsemés de bouquets de soie brodés et nuancés avec une richesse

* Rue Richelieu, 93.

analogue. On assure que déjà la reine d'Angleterre a retenu les prémices de ces belles merveilles, et qu'avec ces étoffes déjà si remarquables, la maison Opigez fait dans cet instant à la cour de Londres un envoi de brocarts, de satin broché, de satin guipure, de moiré broché, et de maintes autres nouveautés qui sont d'une admirable recherche. Des satins moirés, foncés, brochés or, d'autres en bleu pâle brochés en argent, des robes ayant les dessins destinés au volant pareil qui les accompagne; puis, pour robes de nocce des satins blancs brochés blanc argent, qui seront admirables pour les jours de contrat et de réceptions. Et à propos de mariage, nous devons mentionner ici les beaux cachemires dont la même maison renouvelle sans cesse l'assortiment, et qui, suivant aussi toute la perfection qu'on apporte à ce grand luxe de notre toilette, offrent aujourd'hui le choix le plus heureux et le plus varié en richesse comme en prix. — Maintenant, pour ne pas trop effrayer par le luxe de la maison que nous citons, emprisons-nous d'ajouter que l'on ne pourrait pas moins s'étonner de la modicité du

prix de maints charmans articles de soie, qui font de très-jolies petites robes de soirées ou de négligé. Des levantines charmantes, des poults de soie brochés, des écossais dans de délicieuses nuances, puis de très-jolies robes de gaze et d'autres tissus pour bal, qui conviennent aux jeunes personnes qui ne veulent que de la fraîcheur et de l'économie, tout cela est si bien mélangé dans les magasins de la Providence, que l'on peut avec certitude de succès y chercher sa robe de cour, comme son peignoir pour sortir du bain.

— Nous avons promis d'ajouter quelques détails aux toilettes de la présentation; mais en vérité ce ne serait encore revenir que sur les dentelles, les satins et le velours, car c'était là la base de toutes les toilettes. Beaucoup de robes en velours plein, velours épinglé ou satin, étaient de nuance bleu-pâle, ornées de trois hauts volans de points de Bruxelles ou d'Alençon; au-dessus de ces volans un bouillon de tulle dans lequel était passé un ruban.

— Plusieurs robes en velours avaient pour ornemens des garnitures en velours, placées sur les deux côtés du jupon. Elles étaient composées de petites pointes contrariées, au bout desquelles était une olive en or formant gland, ou des crevés de velours séparés par des nœuds d'or en espèce de filigranes d'un très-beau travail. — Des torsades d'or avaient été aussi beaucoup employées par Camille et Palmyre dans cette circonstance, et Violard * avait composé tout exprès des berthes et des pagodes en vieux *points de champs* de dentelles d'or, qui allaient admirablement avec ces robes en velours. — Du reste, l'or s'était aussi reporté sur d'autres étoffes, et nous avons remarqué une robe en organdie des Indes, semé de petits pois d'or pas plus grands qu'une petite tête d'épingle et très-rapprochés. Sur le devant de cette robe deux torsades d'or et de marabouts entre-

mêlés formant tablier et relevant la robe en draperie un peu au-dessous des genoux. Là, cette torsade se terminait par des glands d'or, d'où s'échappaient des brins de marabouts, qui retombaient sur la robe de dessous en poults de soie blanche. Les manches bouillonnées étaient séparées par des torsades d'or qui renaient aussi une grande pagode en organdie brodée or, semblable à la robe et entourée d'un petit effilé organdie et or. En général, beaucoup d'ornemens or et argent employés dans les jolis costumes nous font remarquer combien la passementerie aura vogue cet hiver; et à ce sujet nous pouvons citer la maison Delille * comme exécutant avec autant de promptitude que de goût les plus jolies choses dans ce genre.

— Les toilettes de la présentation ont eu aussi bien des triomphes *mystérieux* dont il nous appartient seuls de révéler le succès. Ainsi fut celui du jupon, crinoline Oudinot **, qui bien certainement faisait les frais de la plupart de ces charmantes tournures toutes rondes, toutes gracieuses, toutes fraîches, aussi jolies à la fin qu'au commencement, et qui ne devaient tout ce prestige qu'à l'effet irrécusable de ces nouveaux jupons si fins, si souples, si inaccessibles à toute espèce de froissement, et qui maintient l'étoffe toujours fraîche et la femme toujours gracieuse. — Oudinot a grand succès dans le monde élégant, à la cour comme à la ville, il est connu aujourd'hui, et l'on sait qu'il n'existe plus un cabinet de toilette distingué où son nom ne soit répété tous les jours.

— Maintenant nous pouvons affirmer que la mode des formes de robes ne varie en rien cet hiver, que les corsages sont presque tous à pointes, sans ceinture par conséquent, le haut drapé ou uni lorsqu'il est destiné à recevoir des berthes, les manches formées de petites garnitures ou bouillonnées, qui ne leur donnent pas trop de

* Rue Choiseul, 2.

* Rue Neuve-Vivienne, 41.

** Place de la Bourse, 27.

Littérature.

BABEL. — 2^e VOLUME.

Ce second volume est d'abord aussi volumineux que le premier. Offre-t-il moins d'intérêt? Les noms qui y figurent sont déjà une garantie de sa valeur; ces noms sont André Delrieu, Eugène Chapus, Eugène Bareste, Henri Monnier, Henri Berthoud, Boulland, Hippolyte Bonnelier, Léonor de Balzac, Adolphe Joanne et Auguste Barbier. Il est beaucoup parlé des femmes dans le premier article, de leurs nerfs et de leur exagération; tout cela se trouve résumé sous le titre bizarre de la *Bête féroce*. *L'Amour d'une Créole* vient ensuite prouver que la férocité est aussi une des vertus privées des hommes. Nous ne voulons pas dire toutefois que les femmes en soient exemptes. Il est des faits historiques qui, sans remonter à Marguerite de Bourgogne, donneraient un démenti formel à une pareille assertion. Il suffit de se rappeler madame de Brinvilliers l'empoisonneuse: il suffit de lire *une nouvelle histoire ancienne*, ce récit plein de poison, de terreur et de larmes. Mais quittons, quittons vite ces idées désolantes; jetons-nous en riant au milieu des scènes populaires. Qu'y a-t-il? pourquoi ce bruit? pourquoi ce patois burlesque? cette naïveté plébéienne? Ce sont les *mécontens* qui réclament. Que réclament-ils? N'importe; rions toujours. Il est si peu d'occasions de rire en ce monde, et elles passent si vite: la vie est un livre semé de quelques feuilles plaisantes; elles se tournent d'elles-mêmes, et alors on retombe dans le drame; ainsi de *Babel*. Après les *Mécontens* vient *Babary, l'honnête homme*, c'est-à-dire une histoire navrante, racontée avec une tristesse de cœur indicible. Elle est suivie de la chronique de *Jeanne d'Arc*, très-habilement reproduite et sou-

fletant les atroces calomnies de M. de Voltaire. Pauvre et belle jeune fille, pleine de courage et d'inspiration, on pour parler le langage scientifique de M. Dupotet, le magnétiseur, poussée par son courage et les révélations du magnétisme à la délivrance de la France. Nous dirons en passant à M. Henri Monnier, que s'il continue comme il a commencé, les vignettes de *Babel* seront d'une parfaite monotonie, pour un ouvrage aussi diversifié. Du reste, *Pierre Grasseur* mérite autant d'être illustré qu'*Une Consultation*: c'est toujours de la même école.

Vient ensuite une étude physiologique, psychologique et philosophique, à propos d'un assassin mort sur l'échafaud. Vous avez deviné qu'il s'agit de Lacenaire; et quel autre offre plus de terribles sujets de méditations! quel autre fut plus atroce et plus mal conseillé par l'orgueil et la faim? C'est là un article très-remarquable et qui fait beaucoup réfléchir sur notre organisation sociale. Le *supplice de trois hommes de lettres pour délit de presse*, et quelques *rimes héroïques* terminent ce second volume. Ce supplice est vivement intéressant, mais les rimes héroïques valent bien celles de *Lazarre*, du même auteur.

Babel sera vraiment un édifice très-riche, une synthèse aussi précieuse et aussi complète que possible de la littérature en 1840. Son succès répond à l'activité de sa publication. Le troisième volume va paraître sous peu de jours.

ÉTIENNE ÉNAULT.

Théâtres.

ITALIENS. — *La Norma*.

M^{lle} Grisi ne pouvait choisir pour sa rentrée un rôle plus favorable que celui de Norma. Ce personnage convient parfaitement à son extérieur, à sa noble et imposante stature, à son regard superbe et

inspiré, à son jeu entraînant et dramatique, à sa voix suave, passionnée, terrible. C'était donc une grande et brillante solennité que cette reprise de *la Norma* ; car le public parisien, qui, depuis trois mois, prodigue tant et de si justes éloges à M^{me} Persiani et à M^{lle} Pauline Garcia, allait revoir celle qui seule a su, pendant plusieurs années, exciter tout son enthousiasme.

Aussi l'opéra a-t-il été écouté avec autant d'attention et de recueillement que s'il se fût agi d'une première représentation. Nous avons admiré l'Introduction, ce chef-d'œuvre de Bellini, qui ferait honneur aux plus grands maîtres. — Et le chœur des prêtres gaulois, que conduit et domine si bien la voix de Lablache. — Dans son premier morceau, celui où Norma, les cheveux épars et couronnée de verveine, se place à l'autel, et annonce aux Gaulois qu'ils doivent se soumettre au joug de Rome, M^{lle} Grisi a été magnifique, et une salve d'applaudissemens est partie avec enthousiasme de tous les points de la salle. Le reste de la représentation a été digne de ce début, et certes M^{lle} Grisi n'aura jamais eu plus à se louer du public parisien. Ainsi elle a été redemandée à la fin du premier acte, que termine si dramatiquement le trio de Norma, d'Adalgisa et de Polione. Le magnifique duo d'Adalgisa et de Norma, au second acte, a été exécuté avec une verve, une grâce, un ensemble admirables. La dernière scène a produit un effet indicible.

Il faut dire aussi que Lablache est ma-

gnifique dans le rôle d'Orovèse, qui n'a que le défaut d'être trop secondaire pour un tel talent. La toute gentille et toute gracieuse M^{me} Albertazzi a fait des progrès remarquables.

Voilà maintenant la troupe des Italiens au grand complet et plus brillante qu'elle ne le fut jamais. Quel théâtre au monde pourrait offrir à son public un spectacle comme celui de dimanche dernier, par exemple, où *la Norma* était exécutée par Lablache, M^{mes} Grisi et Albertazzi, où M^{mes} Persiani et Garcia chantaient le duo de *Tancredi*, où Rubini et Tamburini chantaient celui de *Mosè*?

RENAISSANCE. — Deux Couronnes.

Malgré le succès toujours croissant de la *Chaste Suzanne*, le zèle de la direction de la Renaissance ne se ralentit point, et la semaine dernière, une petite comédie intitulée *Deux Couronnes* obtenait un juste et brillant succès. — Puis vont venir l'opéra-ballet de *Zingaro* pour Perrot et M^{me} Carlotta Grisi ; un opéra de M. Donizetti pour Laborde, Euzet, Burdini et M^{me} Thillon, et enfin..... Mais ceci est une surprise, et nous savons depuis longtemps que la Renaissance ne nous en prépare que d'agréables.

Quant aux bals, ils ont déjà la vogue. Que sera-ce donc dans quelques semaines ? Le bel usage n'est pas d'aller à ce premier rendez-vous des intrigues. Ce n'est donc qu'une entrée de jeu, en attendant que les bals suivans apportent de l'or sur le tapis.

A ce Numéro est jointe la planche 1605.

Importation

ANGLAISE

EAU ET POUDRE ANGLAISES

POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.

Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. Addison, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables. — Seul dépôt, à Paris, chez GOSLIN, parfumeur, place de la Bourse, n° 12.

IMPRIMERIE DE V° DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Du Docteur

Z. ADDISON.

